

Lucie Mayrand

LA MAISON ROUGE BRIQUE

feuilleton



www.luciemayrand.com

épisode neuf

Jardins secrets

Jardins secrets

Son mari est de bonne humeur et madame Vé ne se l'explique pas.

À coup sûr, lui en demander la raison l'offusquerait. Monsieur Vé le prendrait mal comme si inévitablement, elle lui adressait un reproche. Elle ne saurait dire pourquoi, mais il a de plus en plus tendance à se sentir piégé, poussé à la confrontation. Est-ce une fleur qu'il lui fait volontairement ou même sans s'en rendre compte? «Aussi bien profiter de cette douceur passagère. Si un pot doit suivre, il arrivera bien assez tôt.»

Leur couple subit l'usure du temps. Elle ne s'intéresse pas vraiment à ses activités. «Les miennes ne le préoccupent pas, alors...» Elle ne sait pas ce qu'il fait pendant de longues heures jusqu'en soirée dans sa petite remise. Elle se doute qu'il garde à l'œil leur jeune voisin.

Hier, elle a remarqué l'absence de son mari à la session régulière de ménage avec ses vieux comparses. Madame Vé a espéré pendant quelques secondes qu'ils aient enfin décidé de laisser le pauvre Rémi Robert tranquille. Déboussolés de ne pas voir arriver leur rapporteur officiel, les badauds sont demeurés plantés sur l'accotement devant la maison. Une évidente déception ainsi que le froid ont eu raison d'eux. Les voir s'en retourner bredouilles, le pas traînant, l'a fait sourire. «Trouvez-vous une autre tête de Turc ou mieux, un passe-temps constructif!»

Madame Vé se questionne sur leur vieux couple pour une seconde fois en quelques jours à peine. «Les airs de Noël n'ont aucun effet sur mon homme contrairement à moi. Ils sont même devenus un baume sur mon cœur depuis que nos enfants et petits-enfants ne viennent nous rendre visite qu'à l'été. Cette année, les chants grandement orchestrés m'affectent spécialement, on dirait. Autrement aussi. C'est comme s'ils m'entraînaient dans une

espèce d'examen de conscience...» Il lui revient en tête l'événement inattendu de la semaine dernière. Madame Vé revit cet étrange vendredi qu'elle n'est pas prête d'oublier.

*

C'était le 20 décembre. Sur la chaise de dentiste, elle glissait, remontait et glissait de nouveau. L'attente lui semblait interminable. La fenêtre devant elle encadrait une vue désolante de la ruelle à l'arrière du Tim Hortons. Le conteneur verdâtre et rouillé débordait. Ce tableau de grisaille contrastait avec les vitrines scintillantes des commerces un peu plus loin. Elle croyait reconnaître *White Christmas*, craché par d'invisibles haut-parleurs extérieurs.

Ses pensées vagabondaient. Elle imaginait que l'homme qu'elle avait épousé devait être dans sa remise, devenue son antre depuis quelque temps. Sincèrement, elle n'avait aucune idée de ce qu'il manigançait dans cet espace réduit lui servant, à ses dires, d'atelier de travail. Un constat quelque peu amer se dressait. « Nous avons des vies parallèles. Il fait je ne sais quoi et jase avec d'autres retraités des alentours. De mon côté, mes activités bénévoles m'occupent à temps plein. Nos garçons ont quitté la maison depuis belle lurette. Notre quotidien fait que l'on se côtoie brièvement aux heures de repas, période aussi consacrée à s'informer. À la radio, *Des matins en or* et *Midi info* brisent le silence entre nous. Nous y sommes habitués. Au souper, le *Téléjournal* nous illustre les nouvelles entendues plus tôt et ouvre la porte aux brefs commentaires personnels de l'un ou de l'autre. » Des voix provenant de la section arrière du cubicule avaient mis fin à ses réflexions. Sur la chaise en forme de banane, madame Vé avait encore glissé sans s'en apercevoir. À nouveau, elle avait remonté la douce pente. Son examen annuel était sur le point de commencer.

À sa gauche, s'était installée l'hygiéniste sur son petit banc pivotant et à sa droite, s'était approchée une jeune femme. C'était la dentiste qu'on lui avait assignée pour remplacer le vieux docteur Dion. Madame Vé la rencontrait pour la première fois. Elle n'avait pas besoin d'être rassurée, mais constatait tout de même la routine bien orchestrée des deux spécialistes.

— La clinique ferme à midi pour le congé des Fêtes. Vous êtes ma dernière patiente aujourd'hui madame Vilj...

— Madame Vé, je vous en prie. J'ai l'habitude qu'on m'appelle madame Vé.

— Suivez-moi madame Vé, lui avait demandé l'hygiéniste au sourire contagieux. La docteure désire une radiographie. Il n'y en a pas de récente dans votre dossier.

Quelques minutes plus tard, elle s'était réinstallée du mieux qu'elle avait pu sur la chaise décidément mal adaptée à sa grandeur. Le paysage à la fenêtre n'avait pas changé. L'hygiéniste était allée rejoindre sa collègue. Le mur derrière étant dépourvu de porte, madame Vé entendait leurs échanges à voix basses sans les discerner vraiment. Quelques détails techniques probablement, peut-être agrémentés de commentaires sur son patronyme imprononçable. Madame Vé avait pris une profonde respiration les yeux fermés. On n'allait pas tarder à revenir s'occuper d'elle.

À la voir de plus près, la jeune femme à sa droite devait être dans la trentaine. Elle était jolie, peut-être une de ces mamans modernes, capables de jongler avec leur profession et leur petite famille, une fille et un garçon, assistées par un amoureux impliqué. Madame Vé aurait aimé être de cette génération. La petite plaque dorée épinglée au sarrau avait attiré son attention juste au moment où on lui demandait d'ouvrir la bouche très grand. Dre E. McKnight. Son optométriste portait le même nom. « Drôle de hasard. Ils sont peut-être parents. »

L'examen complété, au comptoir de la réception, il ne restait qu'une préposée sur trois. Le nez trop près de son écran d'ordinateur, elle terminait la phase de paiement et remettait une copie de la facture ainsi que sa carte de crédit à l'homme devant madame Vé. Il était âgé. Il devait être dans la première moitié de ses soixante-dix ans. Elle-même touchait sa pension du gouvernement canadien depuis peu. De dos, madame Vé avait constaté sa posture bien droite. « Un homme fier. Pas question que la vieillesse lui courbe l'échine à celui-là. »

— Voilà monsieur McKnight. Désirez-vous attendre votre fille ? Elle en a fini avec sa dernière patiente.

— *No, no. Thanks. J'ai du shopping à faire near by. Joyeux temps de Noël à vous ! Bon temps de Noël à vous aussi, madam.*

Ce second souhait lui était adressé à elle cette fois. L'étranger s'était re-

tourné. Par politesse, Madame Vé s'apprêtait à lui offrir ces mêmes vœux, mais elle était restée bouche bée. Il ne s'agissait pas d'un simple inconnu. Le regard de Pete McKnight avait plongé dans le sien. Ses yeux d'un noir profond n'avaient pas changé. Le présent s'était éclipsé pour laisser toute la place au passé. Le leur.

À pied, ils s'étaient rendus à un petit bistro, situé à un coin de rue du centre dentaire. Ils avaient trop à se dire pour parler. Ils craignaient de le faire en même temps, par empressement et au risque d'interrompre l'autre sans le vouloir.

La soupe sentait bon le réconfort. Pete McKnight avait pris les devants.

— Tu es pareille.

D'un geste de la main, madame Vé lui avait signifié son incrédulité quant à ce mensonge bien intentionné. Il avait gardé un air grave et avait ajouté :

— Pareille. *Believe me!* Tes joues, tes yeux, *your whole face still radiates your love of life.*

Son insistance l'avait fait rougir. Il avait brisé la glace d'habile façon.

— Arrête. Nous ne sommes plus des jeunesses. Il y a si longtemps... C'est fou! Quand tu t'es retourné vers moi à la clinique, j'ai tout de suite eu la certitude que c'était toi et personne d'autre.

La douceur de sa voix, elle l'avait aussi reconnue. L'entendre à nouveau la troublait plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Attablés dans ce petit resto, la présence de Pete la bouleversait. Elle la possédait comme à l'époque au creux de la forêt à la frontière du Québec et de l'Ontario. Il avait échappé un petit rire comme s'il avait lu dans ses pensées.

— *I never thought...* Émilie... je ne pensais jamais te revoir un jour.

Son prénom, il le prononçait avec ce bel accent, ce franglais qui l'avait étonnée à l'époque. Émilie avait basculé pour de bon dans cet autre espace-temps. Elle était redevenue la petite Boisclair, fille aînée d'Adrien le bûcheron. Elle avait fait tant de découvertes dans cette nature à la fois peu accueillante et enveloppante. Son père et elle s'étaient rapprochés. Il s'était ouvert, avait partagé un peu de son expérience. Son aide avait été précieuse. Émilie avait trouvé le courage de s'adapter et avait persévéré. Être reboiseuse

pendant six semaines avait été un apprentissage unique, à l'opposé de tout ce qu'elle avait connu jusque-là.

— C'était à l'été, non, plutôt au printemps de 1981. J'allais avoir 20 ans en juillet.

— Exact. C'était le projet Kennings. Les milliers d'arbres que tu as plantés sont une forêt *now*.

— Tu crois? J'imagine que cette forêt a été exploitée depuis le temps.

— *You're probably right*. Après ce contrat, j'ai eu une promotion, un job *in the minister's office*. Mais toi, tu étudiais pour devenir *a teacher*, non?

— Bonne mémoire! J'ai fait carrière en enseignement au primaire. J'ai adoré mon travail et mes élèves. À présent, j'offre mon aide de différentes manières à la même école.

Ils avaient entamé leur soupe aux légumes. Tous deux avaient besoin de reprendre leur souffle. La soupe était délicieuse, faite maison avec un vrai bouillon. Le palais d'Émilie ne lui mentait jamais. Elle la dégustait comme elle savourait cette rencontre. Madame Vé, Émilie, s'était légèrement mordue la lèvre inférieure. Elle ne rêvait pas.

Durant ses études universitaires, la session terminée, elle retournait dans la municipalité où habitaient ses parents. Se trouver un boulot estival n'était pas un problème à cette époque. Cette année-là, elle avait surpris sa famille au grand complet en s'enrôlant pour planter des arbres avant qu'on la reprenne pour un second été dans les cuisines du centre hospitalier. Chaque matin, elle devait se lever très tôt. Comme le reste du groupe, elle se rendait d'abord à l'aréna. Elle marchait une vingtaine de minutes pour être au point de rendez-vous à 5 h 30 pile. Elle adorait déambuler dans les larges rues de son patelin d'enfance.

Le voyage quotidien en autobus scolaire durait près de trois heures et les emmenait à des kilomètres plus au nord. Leur tâche consistait à mettre en terre les petits conifères à la pelle carrée. Coupe en L. Repli du coin. Insertion de la pousse, racines à la verticale. Coup de talon pour replacer le coin. Six pieds plus en avant, la procédure se répétait. En milieu d'après-midi, éreintés, le groupe d'hommes et de femmes reboiseurs devait se taper le long trajet de retour. Les cahots semblaient plus intenses qu'à l'aller. Mal-

gré l'inconfort des bancs rigides, certains somnolaient. Pour sa part, Émilie fixait le paysage défilant par la vitre sale. C'était très difficile, très physique comme emploi étudiant. Pete était l'un des contremaîtres.

— Te rappelles-tu de Simon, l'autre superviseur? Il ne me trouvait pas très productive. Il aurait préféré que j'abandonne comme plusieurs l'avaient fait. Il était particulièrement dur avec moi.

— *I know. C'est pour ça que je transportais tes chaudières sometimes. C'était lourd. J'aurais été triste pour toi. Tu étais vraiment déterminée et tenace even. I liked that.*

Ce n'était pas seulement pour cette raison qu'il l'accompagnait dans les travées. Ils le savaient très bien. Pete avait jeté un coup d'œil à la main gauche de la femme devant lui et avait changé brusquement de sujet.

— Tu es mariée. Tu as des enfants aussi?

— Oui et des petits-enfants, avait-elle réussi à lui répondre un peu ébranlée d'avoir à briser le fil de ses souvenirs. Je suis très fière de mes trois magnifiques garçons. Ils ont tous de bons métiers. Ils font leur vie un peu loin à mon goût. Mais bon. Ils ont leurs occupations et leur propre famille.

La serveuse leur avait apporté le dessert. Sans se consulter au préalable, ils avaient choisi la tarte aux pommes sans crème glacée. Émilie avait demandé un café. Pete désirait du thé.

— *What's his name, your husband's?*

Émilie s'était étouffée avec sa première bouchée, étrangement gênée tout à coup. Il s'intéressait à sa vie familiale. Mais parler maintenant de Viktor à Pete McKnight lui semblait déplacé.

Elle avait aimé Pete. Intensément. Elle ne lui avait pas été indifférente non plus. Entre eux, une porte d'apparence entrebaillée s'était fermée. Émilie avait découvert qu'il n'était pas libre. Cette porte avait laissé de l'autre côté cet homme qu'elle était convaincue de ne jamais revoir. De quel droit l'interrogeait-il de cette manière? Elle n'avait pas de comptes à lui rendre. Émilie avait répondu sèchement à sa question.

— Viljakainen. Ses ancêtres paternels sont d'origine finlandaise. Viktor Viljakainen. Au quotidien, monsieur Vé fait parfaitement l'affaire. N'essaie

pas de le prononcer au complet, tu pourrais te blesser.

— So tu t'appelles madame Vé!

Il avait éclaté d'un rire spontané. Elle s'était déridée et en avait fait autant. Comme libérée, détendue, elle avait poursuivi.

— À ton tour. Toujours marié? D'autres enfants à part ta fille dentiste?

— Je suis veuf depuis trois ans. Emily est notre seule enfant. Je vis ici chez elle. Toronto, c'était trop dur *alone by myself* et trop loin d'elle. Emily est mariée à son job, *no grand children for me*. Mais c'est O.K. *you know. That's life.*

— Emily. Elle se nomme Emily?

— Yes.

Émue, Émilie Boisclair était redevenue madame Vé.

Ils s'étaient quittés. Une autre fois. Une visite chez le dentiste avait provoqué l'ouverture temporaire de la porte de leur histoire qu'il avait bien fallu refermer.

Plus tard, elle ne s'était pas retrouvée lovée dans les bras de son mari. Viktor n'avait pas manqué de reprocher à Émilie son absence prolongée. L'inquiétude perceptible dans sa voix bourrue l'avait fait sourire intérieurement.

*

En fin d'après-midi, madame Vé se rend à la cuisine. Par la fenêtre au-dessus de l'évier, elle regarde dehors. Comme elle s'y attendait, il y a une lueur dans la remise. Une dernière réflexion lui vient à l'esprit.

« Je suis tombée en amour à 19 ans, par hasard, par curiosité, pour avoir lu dans le regard d'un bel homme affable quelque possibilité. Puis, Viktor m'a choisie. Émilie Boisclair a choisi Viktor Viljakainen. Lui et moi avons eu le désir de franchir le seuil, d'être du même côté. Nos chicanes, nos froids même ne suffisent pas à claquer cette porte pour de bon. Nous nous détestons parfois. Nous ne sommes pas parfaits. Nous l'acceptons. Notre amour a

pris plusieurs formes au fil des ans. Je n'en doute pas une seconde, Viktor et moi avons du respect l'un pour l'autre. Notre vie à deux est bien réelle. Elle se poursuit en toute connaissance de cause.»

*

La veille, monsieur Vé était sorti de la maison en début de soirée. Activité devenue routinière. Beau temps mauvais temps, il s'imposait l'inspection tout autour, de la cour arrière jusqu'à l'avant puis se rendait jusqu'au bord du chemin. Mais ce soir-là, quelque chose semblait clocher.

Le soleil avait beau être couché, la couverture de neige blanche offrait un certain éclairage. Le bougon à la retraite avait fait quelques pas prudents sur l'accotement, comme s'il marchait sur de la vitre cassée. Monsieur Vé s'était arrêté, avait soupiré en soulevant sa casquette qu'il disait norvégienne bien qu'elle fût suédoise. Après l'avoir retirée, il avait gratté son crâne dégarni, complètement abasourdi. Pas un mais deux bacs verts trônaient devant la maison rouge brique.

Ce voisin, Rémi Robert, le fils d'Henri Robert et de Vivette Gagnon, avait trouvé autre chose pour le tourmenter. D'aucuns définissaient le jeune Robert comme un être un peu étrange, mais discret, voire effacé. Monsieur Vé en entretenait une tout autre opinion. Ce soir-là, il n'en revenait pas et s'était demandé pour quelle raison le grand fainéant de la maison rouge brique avait soudainement besoin de deux poubelles. «Deux fois 360 litres! Encore de faux déchets qu'on va enfouir les yeux fermés! Encore plus de pollution éternelle pour les générations futures! Belle attitude citoyenne! Je le fais, moi, le tri. C'est simple il m'semble. Le fils Robert, il vit fin seul depuis un bon bout d'temps! Deux bacs verts! Voyons don'!», avait-il marmonné. Il avait replacé son couvre-chef et avait baissé la tête, en signe de découragement. Sur ce voisin étrange, monsieur Vé se rendait compte qu'il ne savait finalement presque rien.

D'abord, il doutait de son âge véritable. Il le voyait toujours de loin. Le fouineur notoire lui donnerait au moins soixante-quinze ans, juste à le voir aller comme si tout son corps était atteint de rhumatisme. À en croire son épouse, madame Vé, Rémi devrait être dans la vingtaine. Il souffrait peut-être de photophobie, selon ses recherches effectuées à la bibliothèque municipale. Monsieur Vé avait souri en pensant à la jolie bibliothécaire parfumée

à la vanille. Mais il s'était aussitôt renfrogné. Là encore, rien n'était certain. Le grand fainéant craignait-il vraiment la lumière ? Avait-il une maladie, une affection nerveuse débilitante ? N'était-ce qu'une supposition, inspirée par son port systématique de lunettes fumées ? Ce que ce voisin pouvait mijoter dans son immense garage restait aussi un mystère à percer. Quant à ses parents, sa mère aurait été emportée par le cancer et son père, par la police, sans pour autant se retrouver en prison. Monsieur Vé était frustré et pour cause. L'enquête qu'il menait et qu'il appelait « le cas double R » faisait du surplace. Rémi Robert demeurait une véritable énigme.

Il ne pouvait nier ressentir un certain soulagement. Monsieur Vé ne pouvait s'empêcher de maugréer mais au moins, le jeune Robert n'était pas mort. Silence radar. Il ne l'avait plus vu pendant des semaines. Il avait eu peur que son voisin détesté soit en train de pourrir quelque part dans la maison, au pied de l'escalier menant au sous-sol ou dans sa chambre à coucher après une crise du cœur... « Un accident, un malaise, ça prévient pas. Ça nous tombe dessus d'un coup. »

Une autre idée lui était passée par la tête. Le fils Robert avait peut-être décidé de disparaître pour fuir un gang de mafieux à ses trousses. Il avait frêmi en imaginant un cortège de motards arrivant chez le grand fainéant pour ensuite se pointer chez lui en constatant que leur producteur de stupéfiants illicites n'était pas sur les lieux. « Quand ce monde-là cherche quelqu'un, tous les moyens sont bons pour mettre la main dessus. Le voisinage, c'est sûr, n'est pas à l'abri. » Que l'immense garage serve à faire pousser de la marijuana ou à cuisiner de la méthamphétamine, cela ne l'étonnerait pas. Mais il lui faudrait des preuves. Monsieur Vé n'avait pas osé envisager ce qu'aurait été la réaction de madame Vé dans cette éventualité cauchemardesque de trafic de drogue si près de chez eux. Le plus probable était qu'elle aurait encore défendu son petit Rémi, « son petit répit ». Elle lui aurait servi une explication logique à ses yeux. Tout ça n'aurait naturellement pas été sa faute. On l'aurait enrôlé de force, le pauvre enfant. Dans leurs rares discussions quand il s'agissait de lui, monsieur Vé n'avait aucune chance de gagner. Mais il n'en démordait pas. Son mystérieux voisin était tout sauf blanc comme neige.

Le fils Robert, monsieur Vé se rendait compte qu'il ne l'avait pas revu en chair et en os. Au bout d'un certain temps, le calme plat du côté de la maison rouge brique avait rendu inutile une garde systématique. Il supposait que son retour avait dû se faire au beau milieu de la nuit. L'apparition des

deux bacs à déchets placés au bord du chemin était récente. « Ils n'étaient pas là hier. » Toute une surprise quand même. Le grand fainéant s'y était pris à temps. Le ramassage était pour le lendemain.

« Non. Ça ne marche pas. », ne pouvait s'empêcher de penser monsieur Vé. Rémi Robert n'était pas reconnu pour son respect du calendrier municipal des collectes. Avec ses vieux comparses, ils critiquaient souvent ses agissements aléatoires. « Bon ! Il s'est encore trompé de semaine. Le fils de l'autre a mis la mauvaise couleur au chemin. Son bac a été ramassé par la charrie pis il l'a oublié dans le banc de neige. Comment être innocent à ce point-là ! » Et si son voisin qu'il croyait revenu n'était pas son voisin détesté ? « Alors, qui est-ce que ce serait ? Qui aurait pensé à mettre les vidanges au chemin au bon moment ? D'où vient le deuxième bac vert ? » L'avalanche de ses interrogations ragaillardissait monsieur Vé. Il avait retiré sa casquette s'était gratté le crâne, en signe d'excitation cette fois. « Chose certaine, se dit-il, il est grand temps que je reprenne mon enquête. »

« Ils sont pleins pis pesants. Tout est mis dans des gros sacs noirs. Nom de... les nœuds sont ben serrés ! Les doigts me gèlent ! » Le fouineur avait été forcé de mettre fin à son examen sommaire. Vouloir profiter d'une soirée devenue nuageuse au point de voiler la lune, c'était une chose. La noirceur à l'intérieur de la presque totalité des pièces de la maison rouge brique n'était pas une garantie qu'elle ait été vacante. « Pis on voit ben mieux dehors la nuit quand les lumières sont fermées. J'en sais quelque chose. Au moins, y a commencé à neiger. » Monsieur Vé s'en était retourné en maugréant. Mais il avait compris ce qu'il avait à faire.

Dans sa remise, il s'était installé, les pieds tout près de la chaufferette. Un bruit de moteur avait attiré son attention. Un coup d'œil à la petite fenêtre lui avait révélé ce qu'il soupçonnait. À l'heure habituelle qu'il lui avait toujours connue, le fils Robert partait à bord de sa camionnette. En principe, si c'était bien de lui qu'il s'agissait, il ne devrait y avoir personne d'autre dans l'immense maison.

Monsieur Vé avait dû se décider et vite. Un tel moment avait peu de chance de se présenter une autre fois. Il devait jouer le tout pour le tout ou s'en mordre les doigts. De son cabanon, il était ressorti avec le seul traîneau que ses garçons n'avaient pas réussi à détruire à l'époque. Il y avait déposé sa grande bâche qui servait jadis à protéger des matériaux de construction. Monsieur Vé avait aussi mis la main sur six grosses sangles à crochets. Un

peu essoufflé, il s'était donné deux minutes de repos. « Pas question de reculer ! » La neige avait débuté. Une accumulation bienvenue recouvrait déjà le sol. Monsieur Vé s'était mis en marche vers la maison rouge brique convaincu que tous ces éléments rassemblés ne pouvaient qu'être favorables à la poursuite de son entreprise.

Monsieur Vé avait été obligé de se contenter de quatre sacs de vidanges, deux retirés de chaque bac. Un large sourire sur son visage était chose rare. Il aurait beaucoup de matériel pour inspecter la vie de son suspect numéro un. Peut-être, avec un peu de chance, en apprendrait-il un peu sur ce qu'il fabriquait dans son garage ? Il espérait mettre au jour des secrets utiles à son enquête. « Enfin ! », avait-il soufflé.

Le fouineur méticuleux avait emmaillotté son butin. La dernière courroie était fixée solidement. « Ça ressemble au rôti de porc ficelé que ma femme sert certains dimanches. » Le rappel du goût de sa fameuse sauce à la moutarde avec laquelle il nappait généreusement les tranches et les légumes dans son assiette l'avait fait saliver.

Monsieur Vé s'était retourné au tiers du trajet. Des flocons rassurants effaçaient ses traces. Il avait tout de même hâté le pas.

S'enfonçant jusqu'aux genoux, il avait réussi à se rendre derrière sa remise. En sueur, il s'était affairé à décharger les sacs et avait renversé le traîneau, comme on refermerait un coffre au trésor. Un manteau blanc s'était déposé rapidement, camouflant le tout.

Au moment de rentrer, un bruit de pas rapides et réguliers avait attiré son attention. La lampe frontale d'un coureur sautillait au même rythme. « Bon ! Un cyclope ! Manquait plus que ça ! » Pour lui, le jogging de nuit n'était rien d'autre qu'une nouvelle niaiserie à la mode. Une sauterelle stressant comme une luciole écervelée. Le vieux bougon avait souri à cette réflexion inspirée. Il avait cessé de marmonner une fois à l'intérieur, confiant que personne n'avait pu le voir.

Minuit passé. Madame Vé, après une quinte de toux nocturne s'était remise à ronfler doucement. Dans la chambre d'à côté, comme chaque fois, son époux avait grimacé. En fait, il était plus juste de dire qu'il n'était pas rassuré. Il craignait qu'une nuit, elle s'étouffe pour de bon. Ce soir-là, pour une autre raison, monsieur Vé n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il était vraiment fier de lui, fier d'avoir pris une initiative aussi courageuse. Des preuves poten-

tielles étaient fort probablement contenues dans les poubelles de son voisin. Son investigation prenait un tournant professionnel qui exigerait méthode et discrétion. « Et tant pis pour le groupe de compères ! »

Le lendemain, après déjeuner, la tentation d'aller ouvrir un premier sac était très forte. Mais il ne devait rien précipiter. Ne sachant à quoi s'attendre, le mieux était de s'assurer qu'il n'y ait personne dans les alentours. Cette tâche s'annonçait délicate. Pour toute la semaine à venir, madame Vé serait à l'école du village. Elle avait accepté un autre court contrat de suppléance. Qu'elle n'ait jamais vraiment pris sa retraite de l'enseignement restait un mystère pour lui. Toutefois, il devait l'admettre, il aimait bien bénéficier d'une semaine de liberté de temps à autre. Cette fois, il comptait bien en profiter.

C'était son intuition, son talent naturel de détective, qui avait guidé monsieur Vé. La nuit dernière, il n'avait pas eu le choix. Ce qu'il avait fait était tout à fait illégal et il le savait. Pourtant, il s'en réjouissait. Sa première vraie mission dans cette affaire, il l'avait accomplie avec brio.

